

odieuse et que chaque jour, à la Chambre, les projets se succèdent pour la réduire à l'impuissance. Ceux que l'on connaît ne sont encore rien auprès de ceux que l'on prépare dans l'ombre, et un certain projet de loi sur la police des cultes empêchera bientôt de prêcher, confesser, dire la sainte messe à qui ne porte pas sous sa soutane, si tant est qu'on ne la prohibe pas, l'empreinte ministérielle et la permission du préfet.

Mais un certain nombre de députés hésitent devant une dénonciation du concordat qui partirait d'eux. Ils espéraient pousser le Pape à dénoncer ce traité pour en faire retomber la responsabilité sur lui ; mais le Pape a fait comme Notre-Seigneur pendant la passion, n'ouvrant pas même la bouche pour se plaindre, afin de ne pas donner un prétexte à ses bourreaux. Cette mansuétude, sur laquelle ils ne comptaient point, les a déconcertés. Il fallait donc trouver autre chose, et la maçonnerie italienne est arrivée à point pour leur offrir le voyage du roi d'Italie à Paris. Le président sera obligé de venir rendre la visite à Rome. Bien qu'averti qu'il ne peut être reçu au Vatican, il demandera l'audience qui lui sera refusée. Ce sera le grand coup. On s'emparera de l'incident qu'on aura ainsi volontairement créé, on dira bien haut que le Pape a fait une insulte au Président de la République Française, et on en profitera pour retirer l'ambassadeur. La brèche sera ouverte et le concordat y passera.

Voilà tout le dessous de scène qui se joue en ce moment, et la raison secrète de l'obstination de l'Italie à faire aller le roi Victor-Emmanuel à Paris.

Il est facile de comprendre combien un pareil avenir contriste le cœur du Souverain-Pontife qui voit toutes les promesses qu'on lui avait prodiguées s'évanouir les unes après les autres découvrant une réalité qu'il n'aurait jamais soupçonnée. L'Eglise de France était belle et radieuse ; si Dieu n'y met la main elle ne sera plus bientôt qu'une église dépouillée de ce qui fait sa richesse : la science de ses religieux, le dévouement surhumain de ses religieuses, si tant est que tout ne soit pas emporté par le flot de la Révolution. Celle à laquelle nous assistons est plus lente, plus cauteleuse, mais elle n'en est que plus terrible et ses blessures seront plus lentes à se cicatriser. On sent que c'est une bataille suprême dont le plan a été habilement conçu dans son ensemble et ses détails, mûrement pesé, et qui porterait à l'anéantissement de l'Eglise si celle-ci n'était point divine. Heureuse-